

Monday, March 16, 2015

Cecile B . & La classe créative.

Neuro-droitiers et surdoués : de la préférence à la performance.

Le cerveau droit n'est pas plus rapide mais plus intuitif.

Des études tendent également à montrer que la douance n'est pas liée au cerveau droit, il s'agit d'une morphologie différente du cerveau.

Des surdoués sont neuro droitiers (selon cette même étude hétérogènes) et des surdoués qui n'ont pas de véritable préférence cérébrale.

Le point commun des surdoués neuro droitier ou homogènes est une utilisation accrue de certaines fonctions cérébrale, une morphologie différente du cerveau et à une meilleure coordination entre les 2 hémisphères.

Qu'est-ce qui permet aux surdoués de penser différemment ?

Sans doute un cerveau plus connecté et qui suit une maturation accélérée au cours de l'enfance et de l'adolescence.

En 2013, les médias diffusèrent divers reportages sur Maximilian, un jeune Suisse âgé de dix ans qui venait de passer son baccalauréat de mathématiques et se préparait à entrer à l'Université.

Le père de Maximilian, lui-même professeur de mathématiques, fut longtemps interrogé à la radio ou à la télévision sur le talent de son fils. Le cas ne fut pas sans évoquer l'enfance de Mozart, le compositeur prodige écrivant son premier opéra à l'âge de 11 ans, poussé par un père, lui-même compositeur, et baignant dans un univers tout entier consacré à la musique.

Mais combien d'enfants, mêmes plongés dans pareil environnement, deviendraient Maximilian ou Mozart ? Sans doute moins de un sur 10 000 !

Le génie est l'exemple typique d'une faculté issue de la rencontre entre un milieu, d'une part, et un « potentiel », un « talent » ou encore des « dispositions », d'autre part. Ne dit-on pas que le surdoué possède un don, sans que l'origine de ce don soit connue ? Aujourd'hui, les neurosciences s'intéressent naturellement à ce qui se passe dans le cerveau de ces

personnes dotées d'un don particulier.

Fonctionnement différent, agencement particulier des neurones ou des aires cérébrales ?

Les découvertes récentes nous permettent aujourd'hui de percer quelques secrets des génies.

Un cortex plus plastique

Nous commencerons cette histoire par la fin, au moment où les techniques de mesure du cerveau ont atteint un stade critique de perfectionnement.

Ainsi, une équipe de neurobiologistes du Centre américain de la santé du Maryland, conduite par le neuroscientifique Jay Giedd, a examiné, au moyen des techniques d'imagerie cérébrale, le cerveau de 307 hommes et femmes à plusieurs moments de leur vie, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Cette équipe s'est particulièrement intéressée à l'épaisseur du cortex, la partie la plus externe du cerveau où sont traitées les informations sensorielles et motrices, et où ces sensations sont combinées pour donner lieu à des raisonnements et des intentions. En mesurant l'épaisseur du cortex au fil des ans, il a vu se dégager trois tendances.

Les personnes d'intelligence normale (au quotient intellectuel compris entre 83 et 108) voient leur cortex s'amincir progressivement entre 7 et 19 ans (voir figure 3). Les personnes d'intelligence élevée (entre 109 et 120 points de QI) ont également un cortex qui s'amincit progressivement au fil des ans, mais en partant d'une épaisseur supérieure au début. Enfin, les personnes d'intelligence supérieure (121 à 149, en grande partie des surdoués) présentent un profil nettement différent. À l'âge de sept ans, leur cortex cérébral est beaucoup plus mince que celui des autres enfants. Puis, de 7 à 11 ans, il s'épaissit à un rythme élevé, pour ensuite s'amincir comme les autres, mais plus rapidement.

Que signifie donc ce profil si particulier observé chez les surdoués : un cortex qui s'épaissit, puis s'amincit...

Richard Florida est connu pour avoir annoncé l'avènement de la classe créative..

Selon lui, la classe créative représente environ 30% de la population.

Dans le même temps, les surdoués dont la caractéristique principale est la créativité, ne représentent que 2% de la population.

Quelle passerelle entre ces 2% et ces 30 % ?

Dans le texte ci-après reproduit in extenso avec son aimable autorisation, la coach **Catherine Besnard Péron fait l'hypothèse**

que c'est la performance qui fait la différence.

Découvrir un profil atypique, le neuro droitier, le reconnaître, l'accompagner.

Ce mode ou plutôt, ce modèle de fonctionnement, dit neuro-droitier, concerne à peu près 15 à 30 % de la population totale, sexes confondus. Nous sommes donc loin de l'atypisme marginal qui ne représente qu'un faible pourcentage.

En France par exemple, selon les statistiques précédentes, 9 à 18 millions de personnes (soit 4 à 8 millions si on considère la population active) auraient en préférence ce mode de fonctionnement.

C'est une minorité certes, mais le nombre de ses représentants nécessite que l'on en perçoive mieux les contours et les singularités surtout si la majorité (dite neuro-gauchère) se fait prévaloir de la normalité.

La distinction de ces deux profils trouve son origine dans les travaux du neurophysiologiste Roger W.Sperry prix Nobel de médecine en 1981.

Si j'évoque ici la fameuse métaphore « cerveau gauche, cerveau droit », cela éclaire déjà beaucoup plus le sujet et certainement, vous connaissez déjà des éléments distinctifs de ce qui relève de la spécificité de chacun des deux hémisphères.

La métaphore de deux hémisphères attribue à chacun de ces derniers un domaine de prévalence, pour expliquer des modes de fonctionnements mentaux différents, l'un plus séquentiel, l'autre plus global et intuitif.

Nous utiliserions de manière préférentielle l'un ou l'autre selon la localisation du centre du raisonnement dans le cerveau; mais les deux cohabitent.

Afin de mieux saisir en quoi ces deux types de raisonnement intellectuel différent voici un bref aperçu des particularités de chacun d'eux :

Hémisphère gauche:

Séquentiel, verbal, analytique, rationnel, orienté par le temps, passe de l'abstrait au concret, isole les éléments, élabore des plans détaillés, gère le « comment », traite les détails et les éléments séparés.

Mots de l'hémisphère gauche : connaissance, logique, concepts, mots, nombres, parole, perception analytique, raisonnement, rationalisation, spécialisation, mode répétitif...

Hémisphère droit:

Global, appréhende les ensembles, non verbal, lieu de l'intuition et de l'impulsion, fonctionnement visuel-spatial, holistique, synthétique, intuitif, intemporel, diffus, passe du concret à l'abstrait, gère le « pourquoi »

Mots de l'hémisphère droit : expériences, émotions, images analogiques, perception systémique, intuition, globalisation, nouveauté, inconnu, monde complexe...

En quoi une préférence cérébrale impact-elle notre quotidien ?

Les personnes à préférence séquentielle sont par exemple bien adaptées au système scolaire traditionnel où les connaissances sont enseignées élément par éléments, sans vision globale.

Elles suivent sans souci les étapes les unes après les autres avec un grand sens des détails.

Elles parviennent à démontrer et à justifier sans difficultés leur raisonnement dans le cadre d'exercices par exemple car leur mode de pensée suit un processus linéaire très proche dans la forme, de la restitution qui est demandée ensuite pour présenter cette pensée (un texte est intrinsèquement linéaire et séquentiel)

Leur adaptation en organisation est relativement aisée.

Les personnes à raisonnement global vont appréhender en même temps toutes les informations qui leur arrivent et sans focaliser sur une seule.

Dès lors, savoir ce que l'on attend précisément d'elles devient flou, en particulier lors du temps scolaire où c'était difficile de savoir ce qui était attendu par l'enseignant alors que cela coulait de source pour les autres.

Si trouver la réponse était relativement facile et rapide, justifier le raisonnement relevait de l'impossible ou de la plus grande difficulté.

De même, pour eux, communiquer de manière fluide et linéaire, mot par mot, phrase par phrase alors que la pensée prend plutôt la forme d'une arborescence dont toutes les branches s'allumeraient d'un coup au lieu d'un allumage branche par branche, amoindrit considérablement l'impact du propos, le réduisant ou le rendant diffus ou même confus si l'arbitrage entre les idées n'est pas efficace.

Au-delà de ces caractéristiques, comment repère-t-on une personne à préférence neuro-droitière ?

Les portes d'entrée pour le coach sont doubles : Le mode « expert » avec l'utilisation de tests (plus ou moins appropriés) et sous réserve que l'on sache déjà ce que l'on souhaite valider ou invalider, ou le mode « résonances de communautés » en situation de coaching, sachant que les problématiques elles-mêmes évoquées dans le cadre de l'accompagnement relèvent parfois de cette atypicité.

En ce qui concerne les tests, deux sont très connus, les modèles PREDOM et HERMANN. Je laisse à chacun la possibilité d'explorer plus avant leurs contenus et processus.

Je m'intéresse ici préférentiellement aux paramètres liés aux spécificités de l'hémisphère droit qui peuvent conduire un client ou un prescripteur à solliciter un coach.

Quels sont les reproches, au plan professionnel, qui sont généralement faits à un neuro-droitier (reproches qui vont au fil du temps nourrir un profond sentiment de décalage ou d'inadéquation par rapport aux attendus et implicites de la vie et du travail en entreprise) ?

Quels sont ses principaux problèmes ou du moins quelles sont les compétences qu'il lui est demandé de développer pour être en conformité avec celles de ses congénères ?

Depuis la fenêtre d'un neuro-gaucher préférentiel, le neuro-droitier est considéré comme étant peu clair dans l'organisation de son temps, de ses idées, de la gestion de ses émotions et d'ailleurs il peut susciter un peu de suspicion quant à sa fiabilité et sa constance...

In situ, il a des difficultés à organiser ses idées (l'arborescence de sa pensée le submergeant, il lui arrive fréquemment de perdre le fil), les structurer pour les présenter synthétiquement et en évitant le hors-sujet représente un défi continuellement relevé.

Faire un plan ne lui semble pas aussi simple qu'à d'autres et quand il est sûr de ses conclusions, il rencontre des difficultés à exposer le cheminement de sa pensée, voire à le justifier.

En situation d'apprentissage ou de production, son besoin d'avoir en amont une vision globale et d'ensemble peut s'avérer déroutante voire dérangeante.

De même, sa visibilité et sa gestion du temps sont sujettes à discrédit, la dispersion est un écueil potentiel.

De fait, il parvient à faire ce qu'il lui échoit sans difficulté si tant est qu'on ne lui demande pas de suivre des étapes bien définies à l'avance ou de suivre ce qu'il a dit qu'il ferait, si d'aventure et sous l'injonction de ses collaborateurs, il a pris le risque de l'annoncer... La routine peut aussi devenir un facteur de stress et

de procrastination.

Ses émotions le submergent facilement sans qu'il lui soit possible de les expliquer ou de s'y soustraire aussi promptement que d'autres.

Elles contribuent alors parfois à ajouter ou de la confusion dans la communication, ou à lui faire adopter une position forte de repli ou, au contraire, d'explosion dans des situations critiques.

Ses stratégies organisationnelles sont souvent méconnues des autres et de lui en particulier, ce qui le conduit à se déprécier et à être perçu en deçà de ses réelles compétences.

Les domaines principalement impactés sont sa communication et l'externalisation de ses processus internes, ce qui peut suffire pour la genèse d'un sentiment de décalage avec la difficulté de ne pas savoir faire « autrement » et surtout « comme les autres » jusqu'au stade d'une confiance et d'une estime de soi dégradées.

Une des conséquences avancées de cet état peut prendre la forme d'une procrastination aggravée avec les tenants principaux que sont la peur de l'échec associée à une certaine forme de perfectionnisme, perçue comme étant inatteignable.

Et les points forts du neuro-droitier ?

Son fonctionnement de type global lui permet d'avoir plusieurs raisonnements simultanés mais il n'y a pas toujours accès en temps réel.

Le processus interne de maturation est, dans ce cas, fondamental puisque les réponses ou les solutions attendues à un problème émergent souvent d'elles-mêmes sans que le neuro-droitier n'ait eu l'impression d'y avoir beaucoup réfléchi ni avoir la conscience des étapes suivies.

Ce qui pourrait s'appeler « raisonnement par intuition »

Le traitement parallèle de raisonnements différents facilite la création de lien entre eux , avec pour conséquence le développement d'une certaine créativité de pensée ou de mise en œuvre jusqu'à la création de nouvelles idées ou perspectives novatrices.

L'appréhension globale des informations même éparses, lui confère une aptitude naturelle à appréhender la complexité. Le refus de la routine le conduit à proposer des changements, des évolutions là où d'autres restent dans leurs zones de confort.

Tous ces paramètres, alliés à une certaine capacité à travailler dans l'urgence, lui donnent de sérieux atouts en situation de crise.

Un coach peut-il aider ce profil atypique et comment ?

L'aider, dans le cadre et le contexte qui sied au coaching et sur des problématiques idoines, oui, très certainement.

En premier lieu, en accueillant (plus facile à dire qu'à faire) un mode de fonctionnement sans jugement de valeur ni surtout sans tenter de lui faire rejoindre le camp des neuro-gauchers préférentiels, la tentative serait vouée à l'échec.

En général, le neuro-droitier s'y est efforcé depuis sa tendre enfance et ce, tout au long de sa scolarité.

Les stratégies proposées alors et à côté desquelles il est passé, ne lui conviennent toujours pas.

Evoquer avec lui la notion d'implicites et de stratégies propres à chacun des deux fonctionnements peut déjà amener un peu de détente quant à la perception de lui-même en tant qu'individu décalé et inadéquat.

Se penser « autrement » et prendre de la distance avec ces évaluations implicites peut lui permettre de considérer différemment le « faire autrement » et investiguer des champs jusqu'alors délaissés par lui parce que perçus comme pas intéressants.

Par exemple, son rapport à la pensée globale, à la complexité, son aptitude naturelle à l'approche systémique, son aisance dans les métaphores et les analogies.

Au quotidien ou au fil de l'accompagnement se percevoir et se penser autrement ne permet pas toujours de découvrir comment faire autrement, surtout lorsqu'il s'agit de l'externalisation de sa propre valeur ajoutée et que le contexte de l'entreprise se rappelle à vous en particulier dans ses exigences. C'est donc là aussi toute la pertinence d'un accompagnement en coaching.

L'ouverture réelle du coach à la notion de « profil atypique » est un « plus »

Connaître quelques spécificités, les explorer avec son client, afin de l'amener à établir ses propres stratégies d'organisation et de communication, écologiques pour lui mais aussi dans ses relations avec les autres.

Ainsi il peut, le cas échéant, judicieusement inviter son client à s'informer et/ou rejoindre une communauté de neuro-droitiers, par exemple. Ce sont des espaces qui regorgent d'informations, d'idées, d'outils, de stratégies adaptées.

Ces viviers sont aussi de formidables réservoirs de liens humains à tisser, dans le confort de la proximité de semblables et qui permettent au fil du temps de mieux vivre, collaborer et travailler avec les « non-semblables » dans le respect des différences de chacun.

Une mention particulière pour le Mind Mapping, en français, « Carte Heuristique » (voir référence du site ci-dessous)

Cet outil transversal permet de reprendre du pouvoir sur son temps, ses idées inorganisées, ses projets avortés, sa procrastination quotidienne, et de développer sa communication et sa créativité dans l'écologie de soi.

Que l'on ait une préférence de fonctionnement cérébral à gauche ou à droite...

Parmi les profils atypiques qu'est le modèle neuro-droitier, un profil encore à part, pas toujours bien perçu non plus, surtout en raison de liens établis implicitement avec pouvoir et politique, les HPI ou Haut Potentiels Intellectuels, appelés autrefois surdoués.

Ils ont cette particularité d'avoir un mode préférentiel de fonctionnement de type neuro-droitier (au sens décrit dans ce texte et avec toutes les incompréhensions collatérales que cette préférence génère) et d'avoir une performance élevée (évaluation par l'échelle de la WAIS 3 à partir de 16 ans, chez un psychologue) du point de vue «cerveau gauche »

Ils feront l'objet d'un prochain article et j'attire déjà votre attention sur le fait que, pour ces profils singuliers, comme pour tout être humain, la préférence est à distinguer de la performance.

Sans intention de ma part d'inférer dans les coachings en cours ou à venir, les outils ne sont que des outils et les modèles seulement des modèles, pas des vérités. Par conséquent le coach garde toute sa place et sa valeur dans l'accompagnement de son client.

A lui de travailler dans une perspective inclusive et distincte d'une recherche occultée de conformité.

L'un des territoires préférés du monde des coaches n'est-il d'ailleurs pas celui du cerveau droit ?

Catherine Besnard-Péron

<http://cbp-presence.com> <http://talentheque.com>

• « Petit guide à l'usage des gens intelligents qui ne se trouvent pas très doués » de Béatrice Millêtre, pour la partie descriptive de certaines caractéristiques neuro-droitières

• L'Ecole Française de l'Heuristique pour le mind mapping : www.ehf.fr

Right Brain' or 'Left Brain' – Myth Or Reality? By John McCrone

The rise of the creative class By Richard Florida

Les milieux innovateurs et la classe créative : revue des écrits et leur application en milieu urbain

Note de recherche de la Chaire de recherche du Canada sur les enjeux socio-organisationnels de l'économie du savoir – par Sébastien Darchen et Diane-Gabrielle Tremblay

Posted by [Veronica IN DREAM](#) at 4:19 AM